

dérés. Soyons donc prévoyants. La diplomatie nous aidera en disposant favorablement l'échiquier européen. La réussite de nos projets exige l'affaiblissement de la puissance russe, le renforcement de la Turquie, et s'accommode fort bien de l'occupation anglaise en Égypte.

« N'ayons point d'idées préconçues sur la manière définitive de réaliser le Pangermanisme. Nous en sommes encore à la période des conjectures. *Notre tâche actuelle (1892) consiste à présenter comme but suprême à tous les Germains, sans distinguer s'ils sont hauts ou bas Allemands, la création d'une Confédération germanique semblable à celle des anciens jours.* »

Le mystérieux auteur d'*Ein Deutsches Weltreich* dégage sous sa forme nouvelle l'idée de la Grande-Allemagne, de la « Pangermanie ». Il ne cache pas les difficultés d'une propagande essentiellement délicate, mais, avec beaucoup d'art, il invite le gouvernement à ne pas s'en effrayer : on fera preuve d'habileté, ajoute-t-il; les efforts seront contenus dans de justes limites (*in den richtigen Grenzen*); on agira progressivement jusqu'au moment où les batteries pourront être démasquées sans danger; alors l'Europe se trouvera en face d'une situation préparée dans les moindres détails, contre laquelle elle sera impuissante.

Sous l'influence de ces idées, un nouveau courant d'opinion s'établit. Le toast prononcé à Vienne le 29 septembre 1894, devant une assemblée de savants allemands, par le conseiller privé, professeur Dr. J. Wislicenus, recteur de l'Université de Leipzig, en montra nettement l'esprit : « L'empire allemand n'est pas l'Allemagne. Vraiment et positivement, l'Allemagne est aussi grande que le pays où résonne la langue allemande... Si l'Allemagne était l'empire allemand, elle serait trop petite (1). »

(1) « ... das Deutsche Reich ist nicht Deutschland. Deutschland ist wirklich und wahrhaftig so gross, so weit die deutsche Zunge klingt... Wäre Deutschland nur das Deutsche Reich es wäre zu klein. »